

Le Gilles
aujourd'hui dit *Pierrot*
un point fixe dans mon horizon plastique

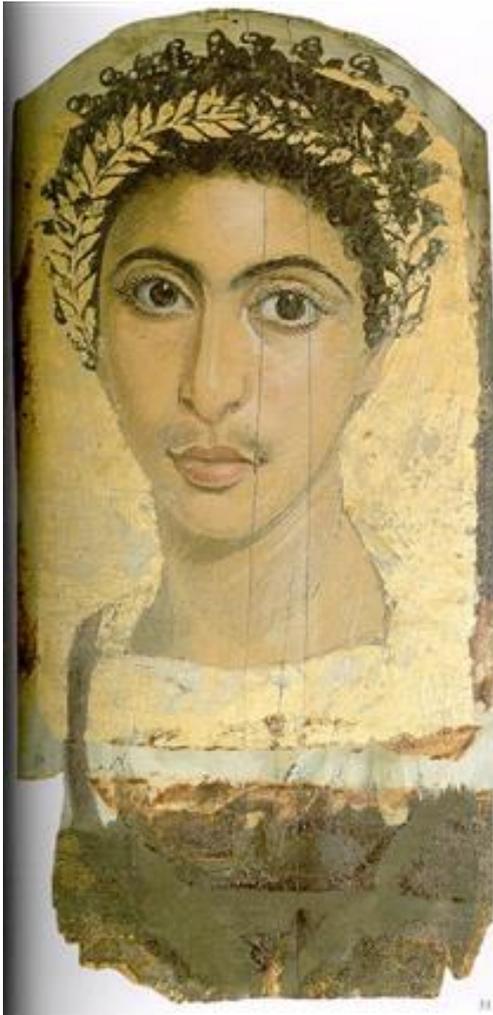
Pendant mes études à l'Ecole des Beaux-Arts de 1985 à 1990, je suis vacataire au département des peintures du musée du Louvre. Ma mission est de dépoussiérer les cadres. Marie Catherine Sahut, conservatrice en chef du département des peintures, spécialiste de la peinture française du XVIII^e siècle, a compris mon amour des œuvres. Elle me laisse dessiner dans les salles et m'ouvre les portes des ateliers de restauration et des réserves. Un mardi, jour de fermeture, dans la grande galerie déserte, je place une échelle devant *le Gilles* de Watteau pour dépoussiérer son haut de cadre. Nos regards se croisent. Nos lèvres se joignent. Il devient un point fixe sur mon horizon plastique car il est la double allégorie de la peinture et du peintre.



Pierrot autrefois dit le Gilles. Antoine Watteau. 1718 / 1719. Musée du Louvre, Paris.

Toute grande peinture est abstraite. "Comme construction, comme masse, comme arabesque, ce grand losange blanc qui se détache sur le ciel est quelque chose d'incroyable" Louis Gillet.

Toute grande peinture est une victoire sur la mort. Le visage de *Gilles* était dessiné dans les portraits peints les plus anciens jamais découverts *les portraits funéraires du Fayoum*, enserrés dans leurs bandelettes blanches. Il perpétue l'héritage d'immortalité de l'Égypte antique. *Gilles* défie le temps.



Portraits du Fayoum. Égypte romaine. Ier / IIIe siècle.

Toute grande peinture ignore le temps. Les blancs du costume de *Gilles* sont la somme de toutes les couleurs d'ondes de la lumière, la somme de toutes les couleurs. Le raffinement de la palette de blanc et gris colorés irradie jusqu'aux *natures mortes* de Giorgio Morandi. La forme et la couleur existent hors du temps. "La temporalité est à son comble dans ces images où nous voyons moins l'image que nous ne sentons la touche... L'image n'est qu'une image du geste." Gaëtan Picon.



Nature morte. 1936. Giorgio Morandi. Mamiano di Traversetolo (Parme) Fondazione Magnani-Rocca

Toute grande peinture est monumentale. Indépendamment de son format. “La pourvoyeuse de Chardin est un braque génial mais tout juste assez habillé pour tromper le spectateur”. André Malraux. La gloire de *Gilles* réside dans ce secret: sa grandeur est d'être fragile. *Gilles* est la confiance de Watteau, le portrait de l'artiste par lui-même. *L'infant don Carlos* de Vélasquez est son antithèse: majestueux, élégant dans sa pause et dans son habit noir. Le noir étant l'interprétation visuelle d'une absence de lumière.



La pourvoyeuse. 1739. Jean Siméon Chardin. Musée du Louvre, Paris.

L'infant don Carlos. 1626 / 1628. Diego Velázquez. Musée du Prado, Madrid.

Toute grande peinture est *l'éloge de la main*. "L'homme a fait la main, je veux dire qu'il l'a dégagée peu à peu du monde animal, qu'il l'a libérée d'une antique et naturelle servitude".
Henri Focillon.

Les mains de *l'infant don Carlos* se détachent. La main droite tient négligemment un gant par un doigt, la main gauche, gantée, tient un chapeau de feutre noir.

Les mains de *Gilles* sont stoïciennes telles celles de *Diogène ayant jeté son écuelle*. Elles ne tiennent rien, ne tiennent à rien...



Diogène jetant son écuelle. 1654 / 1658. Nicolas Poussin. Musée du Louvre, Paris.

Toute grande peinture est porteuse de symboles. Pour la couleur rose, il y a celui de la création. *La Marquise de la Solana*, dramaturge éclairée, se sait condamnée par la maladie quand Goya peint son portrait. Dans l'œil de l'âne qui nous fixe derrière *Gilles*, il y a l'infini regret de la main qui l'aurait *dégagé peu à peu du monde animal et libéré d'une antique et naturelle servitude*.

La couleur *rose écorché vif* de leurs rubans est comme une plainte.

Gilles sur ses planches/terre va faire le *saut du plongeur de la tombe de Paestum*. La peinture est silence, mais le saut du plongeur est plus silencieux que tout.



Portrait de la marquise de la Solana. 1795. Francisco de Goya. Musée du Louvre, Paris.

Fresques de la tombe du plongeur. Années 480 / 470 av. J-C. Musée archéologique national de Paestum.



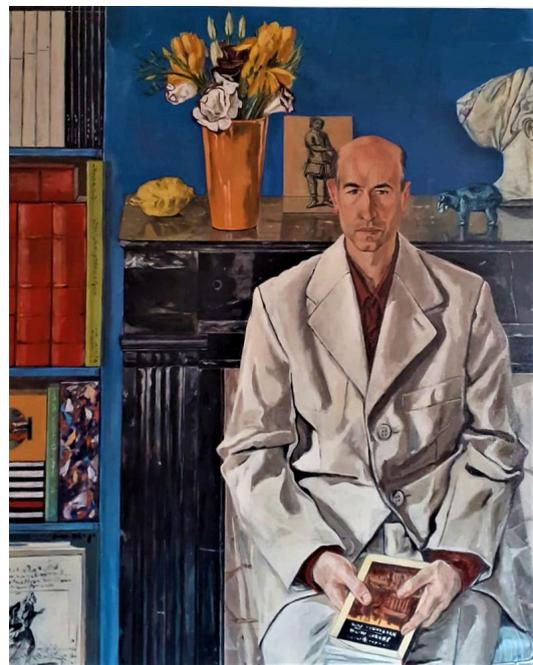
L'enseigne de Gersaint. 1720. Antoine Watteau. Château de Charlottenbourg, Berlin.

Nous faisons face au plus beau dos de l'histoire de l'art.

Trois figures nous tournent le dos pour entrer chez le pourvoyeur d'art Gersaint, de même Gilles quitte le monde pour épouser l'art. Gilles ne nous regarde pas, il tourne le dos à la nature (la flore), au règne animal (l'âne), à la mythologie (terme du faune) à la société des hommes (groupe grotesque) pour s'élever dans le ciel infini paré de son habit de lumière. L'art nimbe l'artiste d'un couvre-chef solaire qui chasse la nuit et montre la voie.



Gilles m'accompagne. Il paraît régulièrement dans mon œuvre peint. Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, je me spécialise dans la pratique du portrait, dialoguant avec l'œuvre de Morandi dont se rapprochent mes premières œuvres. Je reviens sans cesse aux réalistes, qui, à la suite du Caravage, ont marqué l'art du XVIIème siècle. Une passion me mène en Espagne, mon autre pays, vers les formes de l'art sacré et de l'art populaire.



Dimitri. Christophe. Didier.
Collections particulières. Paris.
Le Louvre en mouvement. Années 2000.

Dans les années 2000, une commande de collectionneurs marocains m'offre l'occasion de découvrir cet "orient singulier" visité par Delacroix et Matisse. Contre toute attente, ma pratique se métamorphose. L'huile cède la place à la gouache, la toile aux papiers découpés, et ma palette austère, à une explosion de couleurs pures et lumineuses.

Radical, ce mouvement m'amène à synthétiser mes acquis et à les mettre au service d'un univers singulier entièrement tourné vers le merveilleux. La fête galante?



Palette parisienne, palette marocaine.
Les saltimbanques. 2005. Collection particulière, El Jadida.

Pico Falso.

Dans la deuxième moitié des années 1980, à l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris par un bel *Après-midi d'un faune*, une figure masquée de saltimbanque surgit de son flacon d'encre de Chine et se met à danser sur le papier.



Chemin faisant, celui que *ma mère l'Oye* nommera Pico Falso (*n espagnol, faux bec se dit pico falso*), convoque faune, flore et figures merveilleuses pour partager ses aventures, au gré de l'imagination de son créateur: vrai jeu de cache-cache.

Autour des années 1990, paraît dans la collection *La Mirada Oculta* aux Editions *Sedicions* à Barcelone, un premier album *Delirium : Las aventuras de Pico Falso*. Cet éditeur organise une exposition des dessins originaux du livre dans le cadre de *l'Association des performers, artistes et poètes associés La Papa*.

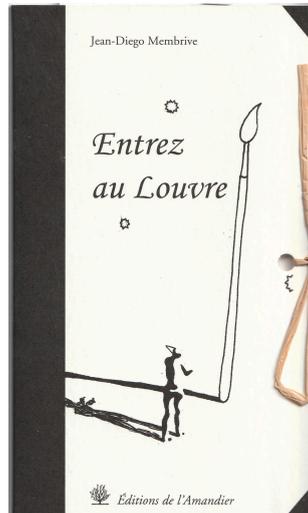
Une autre histoire commence: Pico Falso se déploie sur les murs de lieux alternatifs engloutis dans la nuit "solitaire et glacée" de l'oubli.

A Paris, il montre son museau sur la couverture de *L'Avant-Scène Théâtre* (n° 909) et sera l'affiche de la pièce de Robert Poudérou, *Les Princes de l'ailleurs*. A Barcelone, sa complice Maribarbola, la naine prodigieuse du tableau de Diego Velázquez *Las Meninas*, surgit en couverture du numéro 8 de la revue *Palimpsestos*, entièrement consacré au conte *Cuentame un cuento*.

Suivront des prototypes de jeux, d'albums, de figurines, de textiles, de céramiques et autres grands projets, oubliés dans des cartons cachés au fond des bois.

Le 26 octobre 1993 Pico Falso est déclaré au *Registro provincial de la propiedad intelectual de Barcelona*. C'est son acte de naissance officiel.

Vers les années 2000 vient un Leporello moins heureux *Entrez au Louvre* aux Editions de *L'Amandier* à Paris, est vendu néanmoins sur les comptoirs de la librairie du Louvre.



Dans les années 2010, nouvelle incarnation dans *un jeu de l'Oie déchiffré*, sous forme d'une estampe aux Editions *Leizorovici* à Paris, d'un jeu, sorti des ateliers de luxe *Foglizzo* à Turin et un jeu de *cartes à déjouer* paru également chez *Foglizzo*. On peut les découvrir respectivement au *Palais du Roi de Rome / Musée du Jeu de l'Oie* à Rambouillet où il fait l'objet d'une exposition personnelle et dans les collections permanentes du *Musée Français de la Carte à Jouer* à Issy-les-Moulineaux. Deux lithographies à compte d'auteur, sous forme de triptyque aux Éditions *Leizorovici*, voient le jour : *Pico Falso, Maribarbola y la Mulassa et l'avenir radieux*.

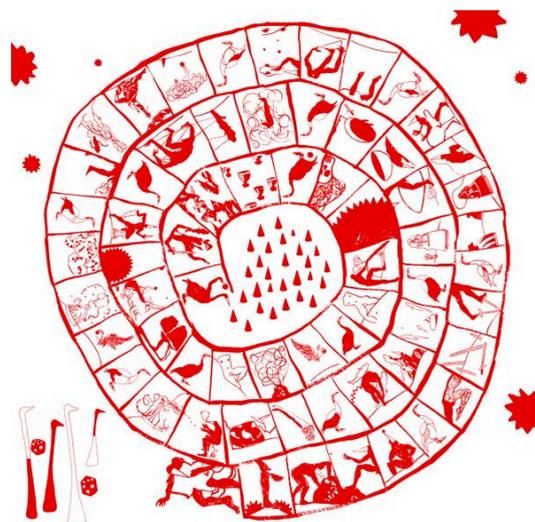
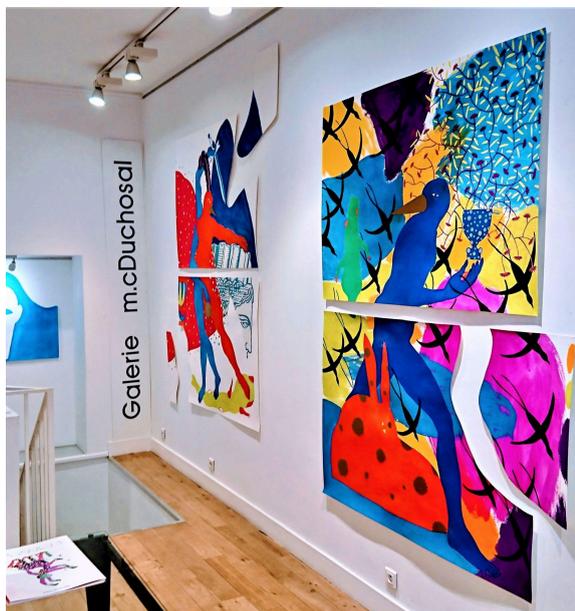
Dans les années 2020, il commence à s'imposer dans tous les domaines plastiques pratiqués par son créateur : édition, théâtre, peinture. Les Editions *Akie Arichi*, à Paris, publient en tirage limité un livre de bibliophilie *Pico Falso livre le Louvre* (remaniement réussi du Leporello *Entrez au Louvre*)



et Pico Falso Sculpter les nuages, Leporello qui sont des lettres à un jeune peintre. Pico Falso, les Contes du Citron Bleu, sous forme de cartes à jouer et d'une affiche, jeu de tarot féérique, aux Editions Lune à Paris, rejoint les collections du Musée Français de la Carte à Jouer. Suivront, chez le même éditeur, trois livres, serrés dans un coffret: *Le voyage de la fée Denise*, *Pico Falso* et *Je m'y en vais par ce chemin ici*, ainsi qu'un origami Pico Falso *Barajando*.

Il remplace Papageno dans *La flûte empapier* une adaptation en théâtre de papier du livret d'Emanuel Schikaneder *La Flûte enchantée*, par la compagnie *A Pied d'Œuvre*.

Enfin, il investit totalement l'œuvre peint de son père... "porque la vida es sueño y los sueños, sueños son..."



Il était une fois, au théâtre, une fête galante... Les acteurs de *l'enseigne de Gersaint* composent sous nos yeux *Pierrot autrefois dit Gilles*. Pico Falso va lui insuffler son premier souffle par un baiser. Peinture, rêve, théâtre font l'amour. Gilles et Pico Falso ne font plus qu'un.



Pico Falso dépose un baiser sur les lèvres de Gilles. 2023.
Galerie Marie Claude Duchosal. Paris

Jean Diego Membrive www.jeandiego.fr jdmspb@gmail.com 06 89 43 35 61

